



HAL
open science

Les pierres agissent aussi

Laurence Charlier Zeineddine

► **To cite this version:**

| Laurence Charlier Zeineddine. Les pierres agissent aussi. 2023. hal-04084330

HAL Id: hal-04084330

<https://hal.science/hal-04084330>

Submitted on 28 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les pierres agissent aussi

Il est commun d'associer les pierres à la fixité, la résistance et la permanence. Et pourtant, dans différentes sociétés, les pierres renvoient aussi au mouvement, à la transformation et à l'incertitude. L'étude des relations aux pierres motive depuis plusieurs années les recherches de Laurence Charlier Zeineddine, anthropologue au sein du Laboratoire Interdisciplinaire Solidarités, Sociétés, Territoires (LISST, CNRS / Université Toulouse Jean-Jaurès).

Pour la plupart des géologues, les pierres ne sont pas vivantes mais elles agissent¹. À hauteur d'être humain, la mobilité des pierres est trop lente pour être perçue. Mais sur le temps long, les géomorphologues peuvent déceler la croissance d'un rocher ou d'une chaîne de montagne. Ils lisent les paysages comme l'histoire de mouvements. Les géologues ne sont pas les seuls à repérer ces mobilités. Dans différentes sociétés, des rochers ou des pierres de l'environnement sont réputées agir (un rocher tremble, une pierre avance, une autre pousse...). Ces pierres ne sont pas forcément taillées ou gravées ; elles ne font pas non plus toujours l'objet d'offrandes ou de prières. Comment cet agir des pierres est-il saisi et expliqué par les différents groupes qui sont en relation avec des pierres ?



Fig. 1 : Nord Potosi (Bolivie), 2018
Photographie de l'auteur

Les pierres non travaillées par la main ont pourtant facilement échappé à l'attention des anthropologues. Leur étude ne relève-t-elle que du domaine des sciences naturelles ? Comment dissiper la frontière entre l'examen des activités sociales réservé aux anthropologues et l'étude des matériaux destinée aux géologues ?

À hauteur de pierre

¹ On pourra nuancer ce constat. Les géologues Patrick de Wever et Karim Benzerara (2016) ont mis l'accent sur les influences croisées du géologique et du biologique. Le biologiste Thomas Heams (2019) a remis en cause quant à lui l'opposition inerte/vivant en développant la notion d'infravie. De Wever P., Benzerara K. 2016, *Quand la vie fabrique les roches*, Paris : Edp sciences. Heams, T. 2019, *Infravies. Le vivant sans frontières*, Seuil.

La perspective anthropologique classique a le mérite d'avoir insisté sur le rôle social des pierres. Celles-ci peuvent être employées pour améliorer l'agriculture ou pour soigner les gens ; elles peuvent être utilisées pour borner un espace ou maintenir des échanges interethniques. Elles peuvent enfin témoigner du passé d'une société ou révéler un geste technique. Laurence Charlier Zeineddine a voulu changer de perspective et insister sur le fait que les groupes n'ont pas obligatoirement un point de vue utilitariste et anthropocentré : les pierres ne sont pas toujours des ressources, des remèdes ou des réceptacles d'entités surnaturelles dont le pouvoir serait bénéfique. Ce point de vue plaide pour mener une recherche anthropologique « à hauteur de pierre », une recherche qui évite de subordonner inmanquablement les pierres aux activités humaines, techniques ou rituelles.



Fig. 2 : Cheminée de fée considérée comme la pétrification d'un grenier à grains, Nord-Potosi (Bolivie) 2017. Photographie de l'auteur.

Des pierres autonomes

Cette réflexion est issue de l'expérience de terrain de Laurence Charlier Zeineddine dans les Andes boliviennes où elle mène des recherches au sein de communautés agropastorales. L'anthropologue s'est intéressée aux rapports que les groupes aymaras nouent avec les vestiges archéologiques de la région du Nord-Potosi. Contrastant avec les discours officiels, les membres des communautés sont relativement indifférents à ces vestiges — les poteries sont jetées dans la rivière, les maisons ne sont pas restaurées. En revanche, ils accordent une importance particulière aux montagnes, aux rochers ou aux pierres. Ces dernières sont décrites comme étant des antécédents pétrifiés au moment de l'apparition du soleil. Comme le dit l'un des habitants en regardant le paysage : « toute notre histoire est là ».



Fig. 5 : Pierre crapaud considérée comme dure et incassable, Nord Potosi (Bolivie), 2017. Photographie de l'auteur

Par ailleurs, les pierres sont réputées pouvoir se déplacer sans l'intervention d'un être humain. Les pierres sont plus anciennes que le soleil et leur animation dépend du cycle lunaire. Chaque pleine lune par exemple, les pierres recouvrent leur mobilité présolaire : la pierre crapaud croasse et saute, les pierres colibri volent, d'autres marchent à la rencontre de leurs partenaires. Cette mobilité est loin d'être chaotique. Comme le dit un berger du Nord-Potosi, « les humains se perdent mais les pierres non ». Il signifie par-là que, contrairement aux êtres humains qui migrent, les pierres reviennent toujours « là où elles habitent ». Dès lors, ce qui fait que l'on peut localiser les pierres, ce n'est pas leur immobilisme mais leur retour obstiné au même endroit.



Fig. 3 : « Pierres colibri » présumées voler de sommet en sommet et connues pour résister à la force des courants, Nord-Potosi (Bolivie, nov. 2017). Photographie de l'auteur.

En définitive, dans les Andes, les pierres sont dotées d'une vie sociale riche : elles nouent des liens avec des êtres humains, avec des forces telluriques (le vent, la foudre), des animaux d'élevage (taureaux, lamas) et sauvages (mouffette, crapaud, souris), avec des montagnes et d'autres pierres. Appréhender les pierres dans un écosystème de relations qui ne soit pas exclusivement humain est donc indispensable.



Fig. 4 : Pierre sous la protection et l'autorité de la montagne Huancarani, Nord Potosi (Bolivie), 2017
Photographie de l'auteur

Les paradoxes des pierres

Ces réflexions ont donné lieu à un projet de recherche du Labex toulousain Structuration des Mondes Sociaux « Pierres Vivantes, une anthropologie du vivant à hauteur de pierres ». Ce travail comparatif montre que dans plusieurs sociétés, les pierres renvoient à la mobilité et l'incertain. Ces éléments peuvent sembler contre-intuitifs. Pourtant, plusieurs temporalités se manifestent dans les rapports que nouent les êtres humains aux pierres ; se rencontrent les temps lointains de la géologie, les temps plus proches des vies humaines ou encore les temps qui embrassent plusieurs générations. Du fait de cette collision, les pierres présentent des propriétés en apparence contradictoires : immobiles et fixes, les pierres sont aussi dotées de capacités d'apparaître ou de pousser ; dures et cassantes, elles font offense à l'être humain, mais elles sont malléables et souples dans la temporalité géologique.



Fig.6 : Relations entre l'arbre et la pierre, Huelgoat (France), 2021
Photographie de Nicolas Adell

Le vivant

Ce projet comparatif a permis d'adopter de nouvelles perspectives sur ce qu'être vivant veut dire. Dans de nombreuses situations, les personnes qualifient les matières lithiques de « vivantes » (et non seulement « animées »). À leurs yeux, ce vivant peut expliquer le fait que les pierres poussent, aient faim ou marchent par exemple. Mais dans les rapports aux pierres, se déploient aussi des indices du vivant non biocentrés comme résister à l'érosion, tenir un équilibre précaire, résister à la répliation ou dynamiser un paysage.

Et après ?

Laurence Charlier Zeineddine travaille actuellement à un projet réunissant des géologues et des anthropologues. Ce projet ne vise pas à juxtaposer deux regards complémentaires – l'anthropologie commencerait où la géologie s'arrêterait et vice-versa –, ni à valider la parole de

l'un par la parole de l'autre. L'anthropologue souhaite plutôt profiter d'un cadre commun — considérer la matière dans un écosystème de relations — et d'un parti pris commun — mener un travail à hauteur de pierre — pour explorer quatre axes : les biographies minérales, les temporalité lithiques, l'agir lithique et le vivant.



Fig. 7 : Stromatolithe « élevés » en aquarium, « juste après la récolte », Paris, Institut de Minéralogie, Physique des Matériaux et Cosmochimie (IMPMC), 2018 et 2012. Photographies de Karim Benzerara.